

<https://espritprovince.catholique.fr/Il-m-a-conduit-la-ou-je-ne-voulais-pas-aller.html>



Il m'a conduit là où je ne voulais pas aller !

- Formation - Le coin du bibliste -



Date de mise en ligne : vendredi 31 mai 2019

Copyright © Filles du Saint EspritProvince FBH - Tous droits réservés

Il m'a conduit là où je ne voulais pas aller !

Un jour, comme d'habitude, avec mon père et mon frère André, nous jetions les filets pour pêcher. Il a passé le long de la mer et nous a dit : « Venez à ma suite, je ferai de vous des pêcheurs d'hommes ». Pêcheur d'hommes ! Sur le coup je n'ai pas compris, mais c'était sûrement plus glorieux que de pêcher des poissons ! Lui, avait l'air de savoir ce qu'il voulait et où il allait. Alors nous l'avons suivi. C'est bien plus tard que j'ai compris qu'il ne s'agissait pas de pêcher mais de prêcher !



Nous avons tout quitté sur le champ : Père, barque, filets. Un peu d'aventure n'était pas pour me déplaire, mais de là à devoir **se** mettre en route tous les jours, il y avait quelques pas que je n'étais pas prêt à franchir ! Dès qu'on se trouvait bien quelque part, il fallait se lever et partir. Tous les jours le même refrain : « Allons ailleurs, dans les bourgs voisins, afin que j'y pêche aussi » et nous cheminions ainsi à travers toute la Galilée.

Je me souviens de cette **montée** du Thabor où il nous a révélé son autre visage. Nous étions trois : Jacques, Jean et votre serviteur. Un moment privilégié, en compagnie d'Élie et de Moïse, à l'écoute de la voix du Père ! J'ai proposé d'y dresser trois tentes, le temps de savourer ces instants paradisiaques. Mais non ! Il fallait redescendre, replonger dans la banalité du quotidien et la vulgarité de la foule !



Il lui arrivait de **nous envoyer deux par deux**, sans sacs, sans pain, sans monnaie dans la ceinture, juste une paire de sandales pour la route. Pour assouvir notre faim, nous arrachions quelques épis en traversant les champs de blé,

Il m'a conduit là où je ne voulais pas aller !

même le jour du Sabbat, au grand scandale de tous les obsédés du permis et du défendu. A notre retour, au lieu du repos attendu et qu'il avait prévu, voici encore la foule à nos trousses. Et toujours le même refrain « allons ailleurs... »

Et le jour où il nous a obligés à remonter dans la barque pour rejoindre l'autre rive ! Il venait de réaliser le miracle du partage en rassasiant la foule rien qu'avec un pain et deux poissons. Nous n'avions pas tout compris, mais tout le monde était content et chantait ses louanges. Pourquoi ne pas s'attarder un peu et profiter de cette reconnaissance si rare ? Mais non ! « **Passez sur l'autre rive** pendant que je renvoie la foule » nous a-t-il dit. Nous avons beau lui faire remarquer qu'une tempête s'annonçait sur le lac - parole de pêcheur -, que là-bas c'était un ramassis de païens, de commerçants avides et véreux, d'inconnus qui n'ont rien à voir avec notre monde et notre religion. Rien à faire : il fallait remonter dans la barque et ramer, à contre-courant et ...à contre coeur. Ce qui devait arriver arriva ! Une lutte désespérée contre les vents contraires et les flots déchaînés. Vers la fin de la nuit, nous avons cru voir un fantôme. Mais quand chacun de nous a entendu au fond de lui cette parole rassurante : « **Confiance, n'ayez pas peur, c'est moi** », nous avons su que c'était lui. « Le vent tomba et il se fit un grand calme ». Nous avons alors compris qu'il ramait avec nous, et nous ne le savions pas !



Un jour il nous a annoncé qu'il montait à Jérusalem où il serait mis à mort. Cette fois, c'était trop ! J'ai voulu l'en dissuader et il m'a traité de Satan. Il parlait constamment de son royaume, alors nous pensions qu'il allait nous y réserver une bonne place. Je n'avais encore rien compris !

Quand après une **longue journée de marche**, la dernière, il a voulu nous laver les pieds et que je lui ai dit : « toi me laver les pieds, non, jamais ! » Il m'a répondu : « Plus tard tu comprendras » !

Après mon reniement, après mes larmes, au matin d'une dernière pêche, il m'a dit : « Quand tu étais jeune tu nouais ta ceinture et tu allais où tu voulais, lorsque tu seras devenu vieux, un autre te nouera ta ceinture et te conduira où tu ne voudrais pas ». Et il m'a demandé à nouveau de le suivre. Alors, fort de son pardon, en toute confiance, j'ai enfin compris qu'il me demandait de renoncer à tous mes préjugés pour le suivre dans une nouvelle aventure, avec lui mais sans lui.

Il m'a conduit là où je ne voulais pas aller !



Mais il a fallu attendre le jour de la Pentecôte pour que de pêcheur de poissons je devienne prêcheur de bonne nouvelle, me déplaçant continuellement pour faire connaître le Seigneur Jésus, courir à la recherche de la brebis égarée, guérir les malades, ressusciter les morts, comme lui et en son nom. Quand me saisit le vertige de la peur, j'écoute au fond de moi, comme au jour de la tempête sur le lac, sa voix rassurante : « **Confiance, n'aie pas peur, c'est moi !** ». Et je vais là où son Esprit me conduit.